



261 membres en ligne

GuinéeNews - Interview du 20.Jul.2005

Invité: Koumanthio Zeinab

Occupation: Chercheur et consultante en développement

D.
Conteuse, Poétesse et romancière,
Koumanthio Zeinab Diallo est née à Labé en République de Guinée. Chercheur et consultante en Développement, Madame Diallo travaille au Centre de Document pour l'Environnement du massif du Foutah Djallon à Labé,



chargée de la valorisation du patrimoine. Très connue pour son combat pour la promotion et la préservation du patrimoine culturel du Foutah, Zeinab Koumanthion Diallo est aussi Directrice Générale du Musée du Foutah Djallon. Ses poèmes et contes sont aujourd'hui des plus lus en République de Guinée. De passage en Allemagne, Madame Diallo a bien voulu répondre à quelques questions de GuinéeNews®.

GuinéeNews® : Pour commencer, pouvez-vous vous présenter aux nombreux lecteurs de GuinéeNews® ?

Zeinab Koumanthio Diallo Bien! Je m'appelle Koumanthio Zeinab Diallo, agro-sociologue de formation, Présidente de l'Association des femmes poétesses et écrivains de Guinée, membre fondateur de l'Association des écrivains de Guinée, fondatrice du centre Peine de Guinée et fondatrice du musée du Foutah Djallon.

Je suis connue comme écrivain parce que tout simplement j'ai eu le privilège d'être épaulée par tout le monde, depuis que j'ai commencé à écrire et j'ai le privilège d'être la première femme en Guinée à éditer un livre de poésie. Evidemment, le genre poétique a été maîtrisé par les femmes de tout temps, parce que quand on pense à nos berceuses, aux chansons de nos Mamans ou de nos Grand-mère, on dirait que la poésie a été toujours produite par les femmes. Mais il aura

fallu attendre la parution de mon livre intitulé « Moi femme » pour ouvrir donc, si vous voulez la marche, la porte à tout le monde. Et Dieu merci, depuis, il y a eu d'autres publications, d'autres femmes. Et je me réjouis aujourd'hui d'avoir permis ainsi à la relève de se préparer.

GuinéeNews© : Madame Diallo, vous effectuez actuellement une visite en Europe. Peut-on savoir quelles sont les raisons de cette visite ?

Z. K. D: Je dois vous dire qu'en novembre dernier, la maison d'édition l'Harmattan a publié deux de mes livres de conte, dont le « Fils du Roi de Guémé » et « Daado l'Orpheline ». Ce sont des livres très très importants pour la formation des jeunes. Le service de diffusion et de commercialisation de cette maison d'édition est arrivé à Conakry à l'occasion du Salon du Livre organisé par le centre culturel français et qui a réuni les intellectuels de tous bords. Il y a eu donc une dédicace au cours de laquelle mes livres ont été présentés. Encore une fois, les gens m'ont témoigné toute leur gratitude, tout leur soutien. Toutefois, dans les débats, il s'est avéré qu'en tant qu'écrivain guinéen, je ne pouvais pas attirer l'attention de ces diffuseurs-là sur les problèmes que nous rencontrons aussi bien en Guinée qu'ailleurs, en matière de circulation des livres. Vous devez savoir que le pouvoir d'achat du Guinéen étant très faible, il y a des problèmes d'acquisition de ces livres. Cela fait très mal à un écrivain de voir des compatriotes qui ont envie de vous lire et qui ne peuvent pas vous lire. Le cas a été posé et la réaction de l'Harmattan a été que, il faudrait que quand même l'auteur aussi s'investisse un peu. Ce qui est à mon avis tout à fait normal. Et alors, on a dit que il faudrait donc que j'accepte de me déplacer et que l'Harmattan accepte aussi de dégager des espaces de rencontre pour me permettre de rencontrer des gens, de connaître d'autres conteurs, de connaître d'autres milieux d'écrivains à travers le monde et surtout en France où, comme vous devez le savoir la maison d'édition a son siège.

Par ailleurs, j'avais également entendu parler de l'Association socioculturelle Guinéenne en Allemagne dénommée « NIMBA-GUINEE » et d'autres Associations qui s'intéressent vraiment à la promotion de la culture guinéenne et à la culture africaine en général. Ma visite en Europe obéit donc à la nécessité de promouvoir la culture guinéenne à travers des rencontres pouvant aboutir à la mise en place d'un cadre de concertation pour qu'ensemble, l'on puisse travailler. Je dois dire que mes livres de conte ont eu beaucoup de succès en France. Les enfants européens aiment découvrir l'Afrique à travers ce que nous leur racontons dans ces contes-là. Vous n'ignorez pas que, conter est extrêmement important pour la formation morale des enfants ; les contes africains étant

d'ailleurs toujours sanctionnés à la fin, par une leçon de morale où l'auteur abandonne ce « sentier battu » pour emprunter celui « tortueux » de l'enfant. En d'autres termes, l'auteur de conte pour enfant doit cesser d'être ce qu'il est pour redevenir l'enfant qu'il a cessé d'être. La maîtrise de ce fait est essentielle pour restituer cet univers que, seul un enfant est capable de créer.

Voilà grosso modo pourquoi je suis en Europe et évidemment ça me fait réellement plaisir de rencontrer des gens comme vous et qui s'intéressent à la promotion de la chose culturelle.

GuinéeNews© : Après la littérature traditionnelle africaine, marquée par l'exposé de la tradition africaine et dont les Camara Laye s'en faisaient l'héritier, la littérature engagée marquée par l'affirmation de l'identité culturelle noire et le procès du colonialisme, ainsi que le courant littéraire des indépendances, peut-on dire aujourd'hui que vous-vous réclamez d'un nouveau courant littéraire ?

Z. K. D: Evidement à chaque époque ses écrivains. Il fût un moment où les écrivains étaient essentiellement axés sur la lutte pour l'émancipation et la libération du monde noir. Et bien, je ne dirai pas que cela est révolu. Mais le constat est que nous avons déjà dépassé cette lutte-là, on l'a gagnée. Les devanciers que sont les Senghor et les Césaire ont travaillé pour ça. Ils ont écrits de très beaux textes mais aussi de textes très profonds qui ont amené le monde entier à poser un nouveau regard sur le peuple noir en général et à lui restituer ce qui est de droit, c'est à dire sa liberté et sa dignité. Bien !

Le contexte a naturellement évolué et, avec lui, bien entendu le genre littéraire. Aujourd'hui nous assistons à une ère marquée par des préoccupations du type nouveau, telles que la mondialisation et ses conséquences, le besoin de plus en plus de bien être, de liberté et de démocratie. Nous savons que le monde est devenu un petit village planétaire. La lutte pour un épanouissement des jeunes, tout en s'enracinant demeure donc l'une des préoccupations principales de ce nouveau courant littéraire dont je me réclame. Nous disons, oui au brassage, oui à la rencontre d'autres cultures, mais aussi oui pour connaître d'abord sa propre culture, la mettre dans sa besace avant de sortir, car on se dit quelque part que, dans le concert des nations, puisque le monde est devenu un village planétaire, il faudrait que l'africain vienne avec quelque chose de consistant, quelque chose qui a permis à nos parents de conserver le « Rire », c'est à -dire la culture. Et, c'est pour ça que nous avons créé le Musée de Foutah Djallon qui, je dois le dire ici, est un espace de dialogue et de concertation qui permet aux différentes générations de se

rencontrer, qui permet de casser cette frontière qui a été de tout temps creusé entre les vieux et les non-vieux, les intellectuels et les dits « analphabètes », casser donc cette barrière pour permettre aux gens de parler le même langage et d'aller vers la valorisation du patrimoine culturel. Donc « oui » s'épanouir, mais s'enraciner pour s'épanouir. Ainsi nous faisons partie de cette génération d'écrivains que j'appellerai d'ailleurs jeune génération. Et évidemment ça se ressent à travers tous les genres littéraires.

GuinéeNews : Dans la préface du livre « Le fils du roi de Guéné », Bernard Salvaing vous qualifiait « d'héritière de la culture peuhle du Foutah ancien ». Qu'en dites-vous ?

Z.K.D. : Est-ce que je suis l'héritière du Foutah ancien ? Je dirai oui et peut être même mieux que cela, car dans mes contes, dans mes poèmes, dans le roman que j'ai écrit, j'essaye de mettre en exergue les différentes valeurs africaines qui, malheureusement, si l'on ne prête pas attention, sont entrain de mourir. Quand je pense à la famille, quand je pense à l'hospitalité, quand je pense à beaucoup d'autres valeurs qui étaient quand même des choses très très importantes dans le passé et qui, malheureusement s'effritent un peu aujourd'hui, je dirai que l'écrivain doit jouer son rôle ; Un rôle extrêmement important de revalorisation culturelle. A travers les écrits, nous essayons de réactualiser ces valeurs. Des valeurs, telles que la gestion éclairée des problèmes sociaux par un vieillard auquel tous s'accorde à considérer comme dépositaire de sagesse, de justice et d'équité ; des valeurs qui gèrent des crises familiales, tout en veillant à ce que ses membres restent soudés ; des valeurs qui veulent que l'enfant, le jeune s'incline devant ce vieillard sous l'arbre à palabre qui, comme le disait Amadou Hampaté Bâ, est toute une bibliothèque ; des valeurs qui veulent que l'enfant, qui a évidemment aussi des droits, soit écouté. Je me dis donc quelque part, nous n'avons pas le droit de perdre tout cela. En tant qu'écrivain, nous devons les faire ressortir.

Ainsi, nous avons procédé à une réécriture des contes anciens. On doit le faire, car c'est toute notre vie. L'enfant africain baigne dans ces contes dès sa naissance. Donc forcément vous avez ces contes jusque dans les tripes, jusque dans la mémoire de vos cellules. Mais il faut savoir retravailler cette richesse-là. Et c'est là, que ressort donc la réécriture. Nous avons des matériaux pour reconstruire une nouvelle et belle maison, pourquoi s'en priver ? C'est comme cela, que moi j'ai essayé de réécrire mes contes. J'en ai une centaine dont une vingtaine de publiée et je dois encore continuer parce que je vois que ce n'est pas trop difficile d'écrire les contes. Mieux, on se sert de certains créneaux de diffusion pour diffuser les contes de manière à concurrencer certaines

formes de distraction actuelles qui appauvrissent les causeries familiales, telles que la télévision. Les contes avaient pratiquement disparues. On voit rarement des familles aujourd'hui où les gens amènent l'enfant dans ce monde merveilleux de conte le soir. Les postes téléviseurs ont fini par prendre le pouvoir dans les foyers. Les « Hirdé » sont toujours d'actualité. Les moyens de communication modernes que sont les micros, les lampes, les jeux sont actuellement utilisés dans le Musée du Foutah Djallon, pour vulgariser les contes et ça attire beaucoup de monde. On se rend compte que ceux qui aiment les contes sont là, ce sont les conteurs qui n'étaient pas là.

Et lors d'une investigation faite par nous, il s'est avéré qu'il existait de nombreux conteurs, qui ne demandaient qu'à être sollicité pour conter et cela, de façon tout à fait gratuite. Nous sommes allés les identifier. Nous avons d'excellents conteurs aujourd'hui au Musée du Foutah Djallon qui animent nos veillées de conte. Mais, l'on s'est dit aussi que par exemple, le touriste français qui arriverait dans la ville de Labé et qui ne parle pas la langue, aimerait peut être écouter le même conte, mais plutôt dans sa langue. Et c'est là, que l'écrivain intervient pour réécrire le conte et le moderniser, pour permettre à tout le monde d'être content. Donc si vous voulez, la réécriture des contes anciens vient en appui à la politique touristique de la ville de Labé. Bref, le genre littéraire dont je me réclame aujourd'hui, est aussi un puissant levier pour le développement économique.

Guinéeenews© : Pouvez-vous situer la place de la littérature, telle que vous la concevez actuellement dans le processus de démocratisation dans notre pays ?

Z.K.D: Ecoutez, ce qui est certain, c'est que les thèmes de nos contes sont aussi divers que variés. Ainsi, nous avons dénoncé le manque de concertation au niveau de certains pouvoirs. Par exemple nous avons bâti toute une histoire autour d'un monstre qui ne voulait pas partager le pouvoir et que nous avons appelé « KOUKOUWI ». Et nous avons dit que « Koukouwi » à un moment donné, était jaloux du bonheur des habitants du village de « KOURAWAL ». Un jour, il est sorti de sa demeure en proclamant qu'il allait devenir le seul maître des eaux et des mers de « Kourawal », et qu'il n'entendait pas partager son pouvoir. Vous me direz peut être que le thème n'est pas nouveau. Certes ! Mais que des questions liées à la dénonciation de la prise du pouvoir par la force, celles liées aux crises nées du pouvoir absolu, que ces questions-là soient reprises dans un conte réécrit, c'est quand même quelque chose de nouveau chez nous. Beaucoup d'hommes politiques devraient d'ailleurs s'en inspirer, parce que, le pouvoir, ça se partage. Il signifie aussi qu'être à la tête

d'un peuple, vous condamne plutôt à œuvrer pour le bien être de ce dernier et non de le faire souffrir. Et dans ce conte, Koukouwi, comme son nom l'indique, s'est fait tellement monstrueux, tellement effrayant, tellement grand devant tout le monde que moi, en tant que petite conteuse et poétesse, je me mare souvent de ce genre d'hommes qui pensent que désormais, ils ont presque le pouvoir de Dieu. Alors que seul le pouvoir de Dieu est inébranlable. Koukouwi avait ruiné le village, dévoré tout le monde, ne voulant pas de concurrents, entraînant ainsi la fuite de tous les bras valides du village. Ne resteront au village que les vieux et les Bébés. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de pays africains aujourd'hui, où les jeunes sont obligés de quitter leurs pays pour aller à la recherche de plus de liberté, de bien être etc.

Donc, Koukouwi finalement rencontrera « Djouma » l'intrépide ; Djouma qui n'a peur de rien, revient de son aventure après plusieurs années d'absence. Certains de ses compatriotes étaient naturellement étonnés de cette décision. A ceux-ci, il répondra « la terre natale n'est pas n'importe quelle terre. Elle vous rappellera dès que vous lui tournez le dos. Et c'est mon cas. Je vais retourner et participer à la reconstruction de mon village ». Ce sont des paroles de patriote et ça me plaît.

GuinéeNews© : Par rapport justement au nom que vous avez choisi pour votre héros, ici dans les pays occidentaux, nombreux sont nos compatriotes africains qui commencent à se poser des questions relatives à leurs « Prénoms ». Beaucoup se demandent s'il leur faut forcément un prénom arabe ou européen pour être musulman ou chrétien. Est-ce que le choix du nom Djouma est une façon d'indexer cette situation ?

Z.K.D: Les noms des personnages ont été effectivement choisis, tout en pensant au fait qu'on doit rester nous-mêmes dans le conte, on doit tout en contant, reconstituer notre aire géographique et culturelle. Ce nom rappelle aussi un peu cet homme très fort aux muscles luisant, avec sa culotte qu'on appellera le « Daabahoun » et sa Houe sur les épaules. Je me suis dit aussi qu'on ne peut être Djouma, que se on doit réaliser un exploit, que si on doit affronter ce Koukouwi-là, pour mettre fin aux souffrances de tout un peuple. Et c'est ce que le héros du conte a fait. Il a combattu Koukouwi, il lui a tranché la gorge et a pu épouser la plus belle fille du village. Bref, voilà une forme d'écriture de conte, une forme nouvelle qui dénonce la gabegie, le manque de démocratie dans certains pouvoirs africains aujourd'hui, la tyrannie et qui replace les actes héroïques dans leurs contextes socioculturels et géographiques. Ce conte est donc tellement actuel que, dès que vous le lisez, vous-vous imaginez vous-mêmes votre « Koukouwi » et votre « Djouma ».

GuinéeNews© : Le Gouvernement Guinéen a semble-t-il, depuis quelques années lancé un programme d'alphabétisation de certaines catégories sociales. Votre projet « d'alphabétisation de proximité » est-il un prolongement ou un appui à ce programme ?

Z.K.D: Je l'ai dit tantôt, je suis Agro-sociologue et je travail dans un projet dénommé « projet élargi de gestion des ressources naturelles » qui est financé par l'US AID et exécuté par une Ong internationale, dénommée Winrock International, évidemment en collaboration avec un consortium d'Ong nationales. Au niveau donc de ce grand projet, il y a des composantes qui s'occupent de la gestion de ressources naturelles.

Mais en dehors du volet gestion des ressources naturelles, il y a une composante chargée de l'alphabétisation fonctionnelle et une autre chargée de coordination du programme VIH-SIDA dont je suis la coordinatrice. On s'est rendu compte en fait, en tant qu'animatrice formatrice, qu'il s'agisse de la recherche, de la sensibilisation ou de la formation, on a plus besoin dans nos pays, d'alphabétisation de proximité ou de recherche de proximité, que de trucs vraiment très modernes qui éloigneraient le développeur des bénéficiaires que sont les paysans. S'il y a une grande barrière entre les deux, on va développer quoi, pour qui et avec qui ? Alors que pour un développement harmonieux et équilibré chez nous, il faudrait que les acteurs du développement puissent être associés à tout le processus. Il ne faudrait pas qu'ils reçoivent une formation alors qu'ils ne savent pas qu'ils en ont besoin. C'est un peu cela.

Et au niveau de l'alphabétisation, pour répondre à votre question, il y a un « programme-Alpha. » mis en place par le Ministère de l'Enseignement, mais il y a aussi des projets de développement comme le nôtre, qui ont développé, si vous voulez, toute une stratégie pour la formation des adultes ; pour mettre cette formation à la portée des gens. Et je me dis quelque part, que c'est infiniment mieux de responsabiliser quelqu'un, de responsabiliser les gens. D'ailleurs nous, nous parlons dans notre projet de leaders, de paysans vulgarisateurs de relais etc. Et c'est au niveau de ces mêmes paysans vulgarisateurs de relais et autres que le programme VIH-Sida et Alphabétisation se sont tournés. Parce que ce sont ces paysans, dont le nom l'indique d'ailleurs « vulgarisateur de relais » qui se chargent désormais de vulgariser, les enseignements donnés en matière de lutte contre le VIH-Sida et en matière d'alphabétisation. Une fois que le paysan a été identifié comme « paysan model », il sait

qu'il a la charge d'aider la communauté ou la localité dont il est ressortissant. Il aura donc la tâche d'accepter la formation, de passer la formation et l'information aux gens de sa communauté, parce que, il sait que sa communauté a besoin de se développer et pour se développer les gens doivent pouvoir compter, doivent pouvoir lire, doivent pouvoir comprendre comment on calcul pour améliorer ses recettes, doivent pouvoir connaître les cause de la propagation du Sida et comment l'éviter.

Voilà un peu, une façon très terre-à-terre d'amener les populations à mieux comprendre les choses et à accepter les projets de développement, à intégrer ce projet, parce que les paysans sont les acteurs numéro Un et qu'ils doivent participer, encore une fois au projet.

GuinéeNews© : Le Gouvernement Guinéen est-il impliqué ?

Z.K.D: Oui, parce que, tous ces projets ont leur répondant. Comme son nom l'indique, notre projet est un projet élargi de gestion des ressources naturelles. Du coup, c'est la Direction Nationale des eaux et Forêts qui coordonne les activités du projet. Il en va de même pour les projets liés à la santé. Ça serait en ce moment la Direction Nationale de la santé qui coordonnera les activités du projet. Donc, par là même, on peut dire que le Gouvernement est impliqué. Mais dans beaucoup de cas, les engagements pris par le Gouvernement ne sont pas respectés. Et ce non respect des engagements pris au nom de l'État est à l'origine de l'échec de beaucoup de projets sur le terrain. Si le partenaire arrive sur le terrain en respectant ses engagements, et niveau du pays, les engagements ne sont pas respectés, les projets n'aboutissent pas.

GuinéeNews© : Justement parlant de gestion de projet, cela m'amène à une autre question : Ecrivain-chercheur, conteuse et poétesse, vous êtes aussi consultante en développement au Centre de Document pour l'Environnement du Massif du Foutah Djallon à Labe. Quelles sont les principales réalisations de ce centre ?

Z.K.D: C'est un projet du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique qui a été mis en place par les gens de la région Wallonne de Belgique. Et maintenant, je crois il y a quatre centres en Guinée : il y a le centre de Kindia, le centre de Faranah, le centre de N'Zérékoré et celui de Labé. L'objectif de ces centres est de rapprocher la recherche, encore une fois de la Communauté. Ces centres sont en fait de grandes Bibliothèques où sont compilées des informations tirées des livres traitant des thèmes de chaque localité. Par exemple à Labé, on a 1800

titres qui traitent le thème « Foutah Djallon » dans ce centre-là.

On s'est rendu compte que des populations de certaines préfectures ou Sous-préfectures telles que Tountouroun, à 15 Km de Labé, ne savaient pas qu'il y avait une étude monographique de leur localité qui était stocké dans ce centre. On s'est dit que ce n'était pas une situation normale. On a toute la documentation sur les localités, mais les localités elles-mêmes n'ont pas de Bibliothèque où seraient stockés les monographies. On s'est dit donc qu'il faut leur restituer d'abord cet acquis-là, parce que c'est d'abord pour eux. Alors nous, quand nous sommes arrivés au Centre en 2001, on a commencé par regarder qui est-ce qui appartient à qui. C'est le travail minutieux que nous avons mené après, qui nous a permis de faire des restitutions à ces différentes localités-là. Et ça continue, parce que c'est un travail fastidieux de recherche, d'animation avant de passer à la restitution qui est la phase finale. Il faudrait donc que les chercheurs que nous sommes, puissent encourager la recherche en valorisant le patrimoine culturel. L'idée de créer le Musée de Foutah est partie de là. Je me suis dite, le centre, ce sont des livres, ce sont les visiteurs, le Musée, il faudrait que ce soit plus concret. C'est la pratique en fait de cette théorie du centre.

GuinéeNews©: Vous êtes également la Directrice Générale du prestigieux Musée du Foutah Djallon. Pouvez-vous nous présenter brièvement ce Musée ?

Z.K.D: Le Musée de Foutah est très récent. C'est un Bébé qui est encore à ses balbutiements, car il a été inauguré le 9 juin 2001. C'est un petit Musée communautaire, premier du genre, parce que les musées communautaires on n'en rencontre pas souvent. Ce Musée est communautaire en ce sens que, il est l'émanation même de la volonté des communautés du massif du Foutah Djallon . Les communautés ont entendu l'appel d'un certain nombre de cadres qui croient en la valorisation du patrimoine, qui croient en l'importance de la culture pastorale, qui intègrent la culture de toute une sous-région. Parce que le Pular, comme vous devez le savoir, est parlé dans beaucoup de pays de la sous-région. Donc, des intellectuels qui se disent, il faut qu'on sauve quelque chose de cette culture-là et qu'on ne la perde pas entièrement. Je fais partie de ces gens qui y croient et qui se sont lancés dans cette aventure. Et donc, le 9 juin 2001, le musée a été inauguré. Je dois dire cependant que le Musée a vite grandi, grâce aux populations qui ont rapidement répondu à l'appel en apportant des objets d'art, symboles de toute une culture, de tout un passé. Elles l'ont d'ailleurs appelé, en l'absence du mot « Musée » dans notre langue, « SOUDOU MARTABA » ce qui signifie Maison de la culture. Les objets qui y sont

domiciliés apportent vie au Musée. Quand on visite le Musée du Foutah, on en ressort avec le profond sentiment d'avoir vécu à la fois plusieurs ères . On y vit successivement le Foutah d'avant la pénétration de l'Islam, le Foutah pendant et après la pénétration de l'Islam, le Foutah dans sa structure théocratique, mais aussi le Foutah avec ses princes et ses belles princesses, le Foutah et sa verdure, d'où son nom « La Suisse africaine » et aussi le Foutah qui a composé avec toutes les autres régions de la Guinée.

Le Musée a été mis en place par la coopération française, le lycée Albert Camus en tête, D'autre part, des services ce sont développés spontanément à l'insu des géniteurs du Musée. C'est le cas par exemple du service de la Bibliothèque qui porte le nom d'Albert Camus. Suite aux revendications des jeunes de Labé, le service de la bibliothèque a été mis en place. Des gens de bonne volonté ont appuyé l'idée et ont apporté des livres que nous avons placés dans la bibliothèque. Suite à cela, des jeunes volontaires sont arrivés pour dire que puisque nous avons une très belle région, pourquoi ne pas créer au sein du musée, un service de guide touristique. C'est ainsi que le service Guide touristique est né. Il y a donc des jeunes qui sont là pour promener les touristes. Ensuite, il y a au sein du Musée un comité de lecture qui organise beaucoup de concours et d'ateliers ; un comité qui est très vivant et qui n'est composé que de jeunes élèves. Et là, les gens viennent lire. Ils peuvent même emprunter les livres, mais moyennant une caution. Nous avons un comité d'animation du Musée avec un club artistique et littéraire qui organise des soirées de conte, des soirées de poésie des « Hirdés » etc. Nous avons également un comité que je respect beaucoup, je devais commencé par lui, c'est le comité scientifique du Musée qui est composé d'éminentes personnalités, comme le vieux Bah Kaba, le professeur Dieng Bonata, l'ambassadeur Bobo Baldé, etc. Ce sont de grands dinosaures qui acceptent d'être là et discuter avec les jeunes, qui acceptent de les orienter, parce que, on se dit quelque part, le vieillard reste pour nous une grosse bibliothèque. Et je voudrais les saluer en passant, parce que, sans eux je n'aurai certainement rien pu faire et ils continuent d'animer le Musée. Vraiment je les remercie. Enfin, il y a un comité de restauration. Le Musée peut offrir des plats de chez nous, des mets de chez nous, offrir des buffets pour les gens etc.

GuinéeNews© : Quelles sont vos perspectives pour les prochaines années ?

Z.K.D: Développer donc des créneaux pour la diffusion de mes livres, des mes écrits, les faire connaître dans d'autres milieux au delà de nos frontières, développer des relations avec des associations socioculturelles à travers le monde,

mais aussi et surtout faire la promotion du Musée de Foutah Djallon auprès des agences touristiques, au près d'autres Musée qui sont ici en Europe et dans le monde, auprès des associations culturelles. Le Musée étant est un peu isolé et à ses débuts, il a besoin de beaucoup de choses.

Le souhait de développer les relations entre l'association Socioculturelle « NIMBA-GUINEE » et nous-mêmes est de permettre la venue, si non du club artistique et littéraire du Musée, du moins de trois animateurs pour des conférences, des soirées, des veillées. Bref créer un cadre de concertation dans lequel le Musée du Foutah Djallon et NIMBA-GUINEE travailleront main dans la main.

GuinéeNews© : Justement, quel appel lancez-vous aux nombreux compatriotes qui ne demandent qu'à appuyer votre initiative ?

Z.K.D: Il faut reconnaître que nous sommes des amateurs et non des professionnels. Ce qui fait que, pour un premier temps, nos besoins s'expriment en termes de formation du personnel du Musée et la fourniture du matériel de conservations des pièces. Nous entendons par matériel de conservation, les produits de conservation, les bocaux. S'il y a des bonnes volontés qui voudront vraiment appuyer une telle œuvre, elles seront les bienvenues. Et d'ailleurs, je dois rappeler que c'est le Musée du Foutah Djallon, donc un patrimoine pour tous. A mon avis, chacun devrait y apporter quelque chose.

GuinéeNews© : Que pensez-vous du rôle de GuinéeNews© dans la diffusion et la promotion du patrimoine culturel Guinéen ?

Z.K.D: Je dois dire que GuinéeNews© est un site qui est de plus en plus suivi en Guinée, en raison de la diversité de ses articles. C'est le lieu de saluer tout d'abord, le rôle que ce site n'a cessé de jouer dans la promotion et la diffusion de l'art sous toutes ses formes. Les nombreux articles sur les différentes manifestations culturelles ou artistiques qui se déroulent aussi bien au pays qu'à l'étranger, la création de la rubrique Top 10 sur le site où, je crois, les lecteurs sont amenés à voter les 10 meilleurs musiciens de leur pays, sont entre autres, un témoignage éloquent sur l'importance du rôle que joue GuinéeNews© dans la diffusion et la promotion de la chose culturelle.

A cela, il faut ajouter aussi le rôle inestimable que ce site joue dans la lutte pour la liberté d'expression en Guinée. Je salue enfin toute l'équipe de GuinéeNews© pour l'objectivité de leurs articles. Je les félicite et les encourage.

GuinéeNews© : Merci d'avoir bien voulu nous consacrer votre précieux temps.

Z .K.D. : C'est moi qui vous remercie

Propos recueillis par Ismaël Souaré, République d'Allemagne
Fédérale pour GuinéeNews©

Pour tout contact :
Zeinab Koumanthio Diallo

Directrice du Musée du Foutah Djallon

Quartier de Konkola, BP : 107

Labé, République de Guinée

Tel. : 00224 51 05 54

Email: koumanthio@yahoo.fr

Propos recueillis par GuinéeNews©